



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

26 | 2017

Varia

Jean-Claude MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée*

Florence Bouchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6265>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 241-243

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Florence Bouchet, « Jean-Claude MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée* », *Anabases* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6265>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Anabases

Jean-Claude MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée*

Florence Bouchet

RÉFÉRENCE

Jean-Claude MÜHLETHALER, *Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 406 p., 35 euros / ISBN 978-2-251-73046-2.

- 1 J.-C. Mühlethaler, partant du constat qu'Énée a peiné et peine encore à trouver sa place dans le Panthéon des héros légué par l'Antiquité et à susciter l'empathie, réfléchit dans cet essai à la réception éminemment contrastée du Troyen, du point de vue littéraire et idéologique, des premiers siècles de notre ère à nos jours. L'enquête, de l'aveu même de l'auteur, est démesurée : les repères chronologiques (pourtant non exhaustifs) fournis en fin de volume recensent quelque 240 sources primaires, suivies d'une riche bibliographie (p. 359-393). Le chapitre 1 est centré sur les XII^e et XIII^e siècles, le chapitre 2 sur les règnes de Charles V et Charles VI (1364-1422), le chapitre 3 sur le XV^e siècle, le chapitre 4 sur l'époque des guerres d'Italie ; enfin le chapitre 5 balaye (de façon nécessairement sélective) la vaste période de la Renaissance à nos jours. L'accent est donc mis sur la fin du Moyen Âge, encore méconnue et pourtant cruciale pour le sujet¹. J.-C. Mühlethaler assume son point de vue de médiéviste, estimant que celui-ci peut avoir une vertu heuristique à l'égard des réécritures modernes de la matière énéenne. Le corpus étudié, essentiellement français, aborde des textes connus et d'autres plus confidentiels ; il laisse néanmoins place à des auteurs étrangers, notamment L'Arioste, Boccace, Eneas Silvius Piccolomini, Guido delle Colonne, Heinrich von Veldeke, Jean de Salisbury, John Gower, Pétrarque, Rodolphe Töpffer, Christa Wolf. La palette des genres est large aussi, du roman à la poésie, en passant par l'épopée, le théâtre, l'opéra, les traductions de Virgile, les

gloses mythographiques, les arts poétiques et même la bande dessinée (ultime avatar d'une tradition iconographique évoquée à plusieurs étapes de l'essai).

- Énée est un héros problématique parce que son parcours combine chute et rédemption et que différentes versions de son histoire se répandent au cours des premiers siècles de notre ère. La tradition poétique fondée par l'Énéide de Virgile, qui fait du *pius Æneas* un héros fondateur et un modèle royal, est contredite par la *De excidio Trojae historia* de Darès le Phrygien (avant 565), qui présente Énée comme un traître qui a livré sa cité à l'ennemi. Fulgence, commentant l'Énéide vers 500, interprète le trajet du Troyen comme une allégorie de la vie humaine. De plus, l'épisode carthaginois qui, chez Virgile, fait succomber Didon à sa passion pour Énée, est occulté par Justin (III^e s.) qui décrit Elissa (Didon) comme une veuve héroïque, fidèle à son défunt mari et qui n'a jamais rencontré Énée. Le Moyen Âge, héritant de cette matière profuse et contradictoire, élabore des lectures multiples en privilégiant tel ou tel élément : Énée est tantôt un fuyard, un lâche, tantôt un héros civilisateur (*Roman d'Eneas*), tantôt un traître, tantôt un conseiller lucide qui sauve son peuple, voire une allégorie de l'âme humaine (Bernard Silvestre) ou une *figura Christi* (*Ovide moralisé*). Énée, par endroits soupçonné de pédérastie, devient un amant courtois dans le *Roman d'Eneas*, mais c'est face à Lavine, à peine évoquée par Virgile ; plus souvent, surtout à la fin du Moyen Âge, c'est l'amant infidèle et ingrat vis-à-vis de Didon abandonnée qui est dénoncé. « Chacun isole les scènes qui servent son propos, chacun se forge l'Énée dont il a besoin », en sorte que « la survie du héros se construit à partir d'un personnage en fragments, elle se nourrit de ses ambiguïtés et de ses contradictions » (p. 79). Ce « bricolage » (au sens que Lévi-Strauss donne au terme) se poursuit jusqu'à nos jours (avec des moments d'éclipse), en fonction des circonstances politiques et culturelles. Les « réécritures actualisantes » (p. 32) de la modernité se nourrissent de « persistances, détournements, ruptures, résurgences » (p. 37). Selon le genre littéraire choisi, la démarche hypertextuelle s'effectue soit en mode sérieux soit en mode ludique. Dernier exemple en date, la série de bande dessinée *Le dernier Troyen* (2004-2008) transpose très librement les aventures d'Énée dans une Antiquité futuriste à l'aide des codes du *space opera*.
- 3 On le voit, l'enquête est à la fois complexe et passionnante. J.-C. Mühlethaler déroule des analyses pointues, avec toute son érudition d'universitaire chevronné. Mais il est si pénétré des œuvres dont il parle que sa démarche, par endroits un peu elliptique ou allusive, faute de plus nombreuses citations directes des textes, réclame un lecteur attentif et déjà assez informé pour bien saisir les tenants et aboutissants de la démonstration. Malgré le plan chronologique, l'argumentation – hypertextualité oblige – doit effectuer plusieurs retours en arrière pour établir les corrélations à distance entre les œuvres, au risque d'égarer momentanément le lecteur novice. Un surcroît de sous-chapitres aiderait à mieux baliser les lignes directrices de la réflexion. Énée est par endroits éclipsé par l'impressionnante Didon (dès saint Augustin !), objet de plusieurs développements. Dans d'autres cas, Énée et Didon ne sont plus le sujet direct de l'œuvre mais un modèle ou un anti-modèle pour les protagonistes de celle-ci (*Les Angoisses douloureuses* d'Hélisenne de Crenne, *Corinne* de Mme de Staël), ce qui oblige le commentateur à certains détours. Enfin, malgré la mention du site Internet *De l'Énéide aux images*, l'absence d'illustration dans les pages relatives aux arts figurés ou à la bande dessinée amène à déplorer, une fois de plus, la frilosité iconographique des éditeurs.
- 4 Au total, un essai dense, ambitieux, qui finit, à travers Christa Wolf, par « interroger la notion même de héros » (p. 337). Si Énée court le risque de passer à la trappe d'une

mémoire culturelle sélective et saisie de doute à l'égard des monuments du passé, J.-C. Mühlethaler veut croire qu'Énée, en raison de ses failles profondément humaines, reste vivant, « prêt à d'autres métamorphoses, à de nouvelles anamorphoses, susceptibles d'interroger les valeurs d'un monde en mouvement, d'un monde instable, comparable à la mer sur laquelle le héros est balloté » (p. 346). Dans cette perspective, l'essai de J.-C. Mühlethaler est un mémorial instructif qui nous incite, encore et toujours, à méditer le mythe littéraire.

NOTES

1. La thèse de Claude-Brigitte Seret-Dereau, *L'Image d'Énée en France du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle* (Lille, ANRT, 2003), relègue cette période en annexe.

AUTEUR

FLORENCE BOUCHET

Université Toulouse – Jean Jaurès (UT2J)

bouchet@univ-tlse2.fr